

Conclusion alternative

Quand on parle de la conservation de la biodiversité, le public pense plutôt à la biodiversité animale, les espèces en danger, les tigres, les pandas etc. Mais il faut se souvenir de la biodiversité importante pour notre vie de tous les jours : celle qui est présente dans les espèces cultivées. La biodiversité dans les champs, et donc dans nos assiettes aussi.

Si on imagine que l'érosion actuelle de la biodiversité continue à ce rythme-là, nous allons bientôt nous retrouver avec un fragment minuscule de la diversité actuelle : c'est déjà visible dans le cas du maïs par exemple, car nous sommes passés de quelques centaines d'espèces à quelques espèces couramment plantées et donc consommées. Et souvent, ces plantes qui sont les plus présentes sont des organismes génétiquement modifiés. Ces OGM contiennent des gènes introduits par des compagnies de biotechnologies qui dans l'intention de protéger leur travail, déposent des brevets sur les gènes en question. En revanche, les petits agriculteurs cultivent les espèces sur des aires plus petites, mais celles-ci sont un résultat de croisements et d'échanges génétiques naturels. Pas de brevet donc, et pas de frais supplémentaires pour ce brevet. Sommes-nous prêts à accepter la possibilité qu'un jour (dans un futur pas tellement éloigné) nous payerons peut-être plus cher pour la nourriture moins variée, alors que cela ne réglerait guère les problèmes d'égalité de distribution de nourriture dans les pays pauvres et les pays occidentaux ? Si la société veut voir une amélioration de cette distribution, tout en gardant une assiette riche en variétés de plantes cultivées, nous devrions tous nous pencher sur la question de gestion de la biodiversité, tant menacée au moment actuel.

Milena Stanković
Noémie Courtejoie
Guillaume d'Hardemare